

# JEUNE COMBAT

Organe Hebdomadaire de l'Union de la Jeunesse Juive

JEUNES JUIFS RÉSISTANTS (Région de la Haute-Vienne)

RÉDACTION  
& ADMINISTRATION :  
23, Rue Adrien-Dubouché  
LIMOGES  
TÉLÉPHONE 71.05

## ÉDITORIAL

Présent, où nous pouvons éditer au grand jour, nous voulons que notre journal soit le trait d'union de toute la jeunesse juive.

C'est l'U. J. J. qui, la première, a montré la voie du combat et du salut à la jeunesse juive.

Malgré la répression la plus effroyable, malgré les épreuves les plus pénibles, Jeune Combat paraissait régulièrement chaque semaine dans l'illégalité. Imprimé avec des moyens de fortune dans des caves, dans des réduits, notre journal s'était fait le porte-parole de la jeunesse juive.

Aujourd'hui, dans la France débarrassée des hitlériens et de leurs ersatz, nous désirons, nous souhaitons que notre journal tombe dans les mains de chaque jeune juif. Ce journal est le leur. Ils doivent nous écrire, nous envoyer des dessins, des articles, nous suggérer des modifications, des idées. Ils peuvent venir nous voir aussi, ils seront tous les bienvenus.

Nous espérons que nos lecteurs auront entendu notre appel et c'est avec grand plaisir que nous leur donnerons la possibilité de participer à la rédaction de Jeune Combat.

Jeunes Juifs, adhérez à l'U. J. J.  
U. J. J., 23, rue Adrien-Dubouché, Limoges.

## Propos sur le C.A.D.J.J.

« L'union est le devoir de l'heure. »  
GÉNÉRAL DE GAULLE.

Plus que jamais en ce moment où la France voit venir sa libération totale et que sonne l'heure de la reconstruction d'une France nouvelle, l'union sera la force essentielle qui redonnera à la France sa place de grande puissance.

C'est ce que la jeunesse de France a compris en s'unissant dans les F. U. J. P.

C'est ce que la jeunesse juive a compris en s'unissant dans le C. A. D. J. J. d'abord, en rentrant dans les F. U. J. P. ensuite.

L'U. J. J. a toujours voulu que l'unité de la jeunesse juive devienne une unité effective, basée sur la collaboration active de tous ses membres. Et si nous disons « unité effective », nous entendons par cela qu'on ne saurait faire l'unité sur un pied et pas sur l'autre. L'unité serait boiteuse, c'est-à-dire que l'unité sur le plan politique serait une parole creuse, si l'unité sur le plan militaire ne se faisait pas. C'est bien ainsi que le peuple de France a compris qu'il fallait unir toutes ses forces combattantes dans une seule armée, dans les F. F. I. Il est donc clair, par conséquent, que le C. A. D. J. J. ne saurait présenter avec force les revendications de la jeunesse juive, s'il ne sait pas démontrer que la jeunesse juive qui sait s'unir pour revendiquer ses droits, a également su s'unir pour combattre l'ennemi.

Il faut donc que le C. A. D. J. J. sache grouper toute la jeunesse juive au sein des unités militaires du C. A. D. J. J. dans les F. F. I.

Nous pouvons nous féliciter que sur le plan de notre ville, il a su le faire en créant la compagnie « Julien-Zerman ». Mais certains nouveau-nés de la résistance, certaines organisations juives so-disant de combat, qui n'ont pas appris comme nous à la rude école du combat illégal, qu'il fallait s'unir pour se battre, ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre la nécessité politique d'une unité militaire et font encore

(Suite en deuxième page)

## LETTRÉ INÉDITE d'un jeune Juif fusillé par les Nazis A DRANCY

Nous publions ci-dessous la dernière lettre du jeune Maurice Grunbaum, fusillé le 15 décembre 1941 à 6 heures du matin, à Drancy. Nous remercions l'ami bienveillant qui a bien voulu mettre cette lettre à notre disposition :

« Mémoires d'un camarade mort victime des nazis. Mes dernières heures ce soir. Maman que j'aimais tant, mon papa et meilleurs amis, mes deux petites sœurs chéries, vous tous qui ne me verrez plus, à quelques heures de mon exécution, ma main ne tremble pas, mon émotion est passée. J'attends, le sort m'a été contraire, je ne puis rien y changer. Dans quelques heures, je serai une nouvelle et innocente victime parmi tant d'autres.

« J'aurais aimé m'entretenir avec vous, j'ai eu mes 21 ans loin de vous que j'aime plus que tout, j'aurais voulu vous dire que je suis fier de vous, de votre courage devant les événements passés.

« La plus grande épreuve est maintenant arrivée et je ne serai plus quand ces lignes vous parviendront. Je ne demande qu'une chose, c'est que vous soyez plus forts que jamais. Je tremble en m'imaginant votre douleur quand vous saurez ce qui m'est arrivé. Elever un fils jusqu'à mon âge et le quitter

dans de telles circonstances, c'est quelque chose de terrible à supporter.

« Oh ! Maman, tes larmes, je les vois déjà, je te vois courir vers ma photo qui se trouve dans le petit bureau.

« Ta douleur sera grande. Cependant, pense à toutes ces mamans qui pleurent leur fils tué à la guerre.

« Vivez, soyez heureux tous les quatre, je le veux. Il vous reste de longues années à vivre je l'espère. Adieu, je vais mourir. Vous allez souffrir, mais tenez, soyez courageux, que mes sœurs me remplacent auprès de vous. Je m'excuse de la peine que je vais vous faire. Votre fils Maurice. »

« 3 h. 15 du matin. — Bientôt l'exécution, je suis calme, très calme, une force me soutient. »

« 5 h. 40. — Toujours aussi calme. J'ai fait mon mea culpa, je n'ai rien à me reprocher. Je vous aime, papa, maman, Jacqueline et Yvette. Ne pleurez pas trop. Adieu à vous et à tous mes amis auxquels je pense. Courage, bonne chance. »

La Rédaction de Jeune Combat tient la lettre à la disposition des parents.

## LES AGENTS DE LIAISON

L'un des travaux les plus dangereux, les plus riches en émotions, en aventures et en dangers, c'est le travail d'agents de liaison.

A n'importe quelle heure, par n'importe quel temps, ils doivent partir pour accomplir leur mission. Les maquis de villes travaillaient en coordination avec les maquis des campagnes. Lorsqu'une action était préparée, elle était soigneusement mise au point, on revisait plusieurs fois le plan d'attaque et à l'heure H le coup s'accomplissait.

Mais qui prévenait les différents groupes de choc ? Qui risquait sa vie ? Qui devait passer malgré les rafales, les barrages, c'étaient les agents de liaison.

Ils étaient sans cesse à la merci d'un mouchard, d'un traître et d'un collaborateur ; mais malgré tout ils faisaient leur devoir.

Sous la pluie la plus violente, sous le froid le plus intense, sous le feu de l'ennemi, en pleine bataille, ils devaient quand même partir et passer. Ils détenaient des secrets d'une importance vitale ; s'ils tombaient et s'ils parlaient, ils mettaient en danger toute une organisation et tous leurs camarades.

Quant au choix de ces hommes de confiance, une sélection très sévère était faite ; il fallait des gars et des filles à toutes épreuves, dignes de connaître les secrets de l'état-major.

Beaucoup sont morts et d'une mort glorieuse, en héros. Tel ce jeune juif de 15 ans, agent de liaison entre Limoges et Châteauroux, qui, ayant été dénoncé, fut filé et appréhendé à Limoges et qui fut pris avec des papiers compromettants sur lui. Il fut conduit à la ca-

serne du Petit-Séminaire où il fut jeté dans une cave infecte. Deux heures après, des miliciens vinrent le chercher et l'emmenèrent dans la chambre des tortures. Là, il subit des supplices horribles, il fut battu à coups de nerf de bœuf, il reçut sur la tête des coups de crosse, il fut piétiné, mais il ne parla pas.

Tous les jours le même traitement recommençait, plus varié et plus raffiné chaque fois. Au bout d'une semaine de ce régime, le pauvre garçon était à bout de force, méconnaissable, alors ses bourreaux l'emmenèrent dans un bois, le placèrent devant une haie d'aubépine et un peloton d'exécution s'avança.

Un ordre bref retentit : « Feu », une explosion, un corps qui s'écroute. Au moment du coup de grâce, ce jeune héros ensanglanté se souleva péniblement sur un coude et cria : « Mort aux boches et vive la France ! »

Ce martyr est un vivant exemple, il a préféré se sacrifier que de dénoncer ses camarades, il a fait preuve de fermeté et d'abnégation totale... c'était un agent de liaison.

## Souscriptions pour "JEUNE COMBAT"

JEUNE COMBAT remercie des donateurs :

M. Seltzer.....	300 »
M. et Mme Blinder.....	1.000 »
Un F. F. I. de passage.....	100 »
Mlle Irène Suckel.....	50 »
Anonyme.....	50 »

Vous tous qui sympathisez avec nous, aidez-nous à sortir notre Journal des Juifs. Envoyez vos dons à la Rédaction de JEUNE COMBAT, 23, rue Adrien-Dubouché, Limoges.

## NOTRE MEETING

Mardi 3 octobre, à la salle Berlioz, s'est tenu le meeting U.J.J., placé sous l'égide de M. le Pasteur Chaudier.

Il débuta par le salut de Fernand, au nom des unités juives combattantes au sein des F. F. I., à M. le Préfet, M. le Président du C. D. L., M. le Rabbin, M. le Délégué du F. N., à M. le Pasteur Chaudier et à tous les amis et sympathisants réunis dans la salle.

Fernand expliqua tout d'abord que s'il peut maintenant parler librement au nom des jeunes juifs, c'est qu'il y eut des jeunes juifs au sein de la glorieuse armée des F. F. I. :

« Si la jeunesse juive peut vivre, c'est grâce au sacrifice d'un SIMON FRIED, d'un JULIEN ZERMAN, d'un MAURICE FELD, de tant d'autres, à l'héroïsme de tous les camarades morts au combat, morts pour que vivent dans une France libre les jeunes gens heureux. Je place cette réunion sous l'égide de notre compagnon de lutte JULIEN ZERMANN, mort pour la France.

Il retraça en quelques mots la lutte menée inlassablement par les jeunes juifs depuis trois ans avec la résistance française, unies d'abord dans le « Comité d'Action et de Défense de la Jeunesse Juive », puis unies aux « Forces Unies de la Jeunesse Patriotique ».

Il termina par un vibrant appel à la jeunesse juive pour continuer la « lutte de la libération de la France, notre Libération, le retour des nôtres. Car c'est par cette lutte que demain nous pourrions marcher vers un avenir meilleur, vers un avenir joyeux, que la jeunesse juive bâtitira par la force de ses propres bras. »

Après une ovation chaleureuse, la parole est donnée au délégué régional du F. N., M. André, qui, dans un discours parfaitement équilibré, expliqua la politique antisémite hitlérienne échelonnée sur une période de dix années. Son indéniabie talent d'orateur sut donner à son exposé une envolée admirable et rendre avec clarté les diverses données du problème juif. Des applaudissements répétés rendirent hommage à l'ami compréhensif et au grand orateur.

Puis un simple et touchant appel de la charmante représentante féminine de l'U. J. J., aux jeunes filles de Limoges, dont le devoir est d'apporter aux soldats l'aide matérielle et morale et de suivre l'exemple de leurs courageuses sœurs qui se sont battues dans la résistance.

La parole est reprise par le délégué de l'U. R. E. J. F. qui exprima avec force les sentiments patriotiques de la jeunesse juive.

Puis notre très sympathique ami Simon, délégué provincial des F. U. J. P., occupa la tribune et grâce à sa verve brillante gagna de suite toute l'attention de la salle. Il renouvela ses sentiments fraternels envers tous les jeunes juifs combattants, envers tous les autres juifs martyrisés et malheureux, montrant sa largeur d'esprit dans sa compréhension du problème juif auquel il sait donner la solution juste.

La parole est finalement laissée à notre sympathique camarade Michel, qui s'adresse avec une émotion et une foi vibrante à tous les jeunes, combattants dans l'illégalité comme lui, et aux jeunes combattants à venir dans la lutte qui continue.

Il retrace pour nous les difficultés de l'organisation de la jeunesse juive dans l'illégalité et termine par un appel à tous les jeunes :

« En avant, pour la libération totale de la France. En avant, pour accélérer la remise en liberté de ceux qui souffrent encore. »

Nous espérons que l'appel de l'U. J. J. aux jeunes juifs sera entendu.

## LES FAITS DE LA SEMAINE

A AGRAM, Ante Pavelitch, chef des « Oustachis » qui assassinèrent le roi Alexandre, est exécuté par les hommes du maréchal Tito.

Le cuirassé TIRPITZ a bien coulé. L'armirauté britannique l'a confirmé dans un communiqué.

Dans VARSOVIE, la lutte n'a pas cessé. Des bandes de partisans, qui n'ont pas voulu se rendre, tentent de traverser la Vistule afin de rejoindre les troupes polonaises de la Libération. Il y a eu 250.000 victimes lors de la bataille.

A PARIS, pour la première fois depuis plusieurs années, un film soviétique a fait son apparition sur les écrans de la capitale. Il a pour titre : « 24 heures de guerre ».

# Les combattants de ville

Dans toute la France, les F. F. I. envahissent les villes les unes après les autres. Ils combattent avec un dynamisme et un courage exemplaire, mais ce que l'on oublie, c'est que dans toutes les grandes villes, à Paris, Lyon, Toulouse, Marseille, Bordeaux, Limoges et tant d'autres, des camarades, combattants inconnus, ouvriers, étudiants, fonctionnaires, commerçants, ont sapé la machine de guerre allemande.

Sans eux, bien souvent, des vies humaines auraient allongé la liste funèbre des fusillés, des assassinés et des suppliciés.

Depuis quatre ans, ces combattants obscurs, mais héroïques, ont lutté ; d'abord sans armes ; par la parole, par des mots d'ordre répétés inlassablement, inscrits sur les murs, par des papillons collés bien souvent au péril de leurs vies ; par des inscriptions à la craie, à la peinture, au goudron, et puis sont venues les actions armées : abattre des traîtres, des agents de la gestapo, des collaborateurs, etc. Les sabotages, ensuite, ont semé la panique et abaissé l'esprit de combativité chez l'ennemi.

Des groupes armés se sont organisés d'eux-mêmes. Les jeunes des villes s'engageaient comme volontaires ; ils étaient tous prêts à lutter jusqu'à leur dernier souffle pour chasser l'ennemi.

D'abord des actions faciles, telles que le désarmement d'un gardien de la paix, le cassage de vitrines, etc. Puis, petit à petit, d'échelon en échelon, les actions devenaient plus dangereuses, plus périlleuses. Organisées avec un armement restreint et faible, elles étaient la plupart du temps couronnées de succès. La population, émerveillée, suivait avec enthousiasme la lutte de David contre Goliath, la lutte du peuple contre ses oppresseurs.

Dans leurs usines, leurs bureaux, leurs lycées, les maquisards de ville travaillaient en silence, ils suraient les dents le jour, mais la nuit ils retrouvaient toutes leurs facultés.

Beaucoup de jeunes juifs luttèrent dans les détachements de ville. Ils ont donné des héros tels que Fryd, Zerman, Rayman et tant d'autres. Ils ont lutté pour abattre l'Hydre fasciste et ils sont morts avec l'espoir que d'autres jeunes juifs viendraient les remplacer dans la lutte contre la barbarie hitlérienne.

C'est aussi de la ville qu'ont été formés les maquis, c'est de là que l'idée a jailli. Des jeunes hommes, pour éviter la déportation comme soi-disant travailleurs, des jeunes juifs pour ne pas subir le sort des martyrs de Drancy et d'ailleurs, se sont organisés, armés et sont partis dans les campagnes. Ils ont formés des noyaux, des cadres, qui grossissaient à vue d'œil de jour en jour.

Des jeunes paysans se joignirent à eux et, ensemble, la main dans la main, ils préparaient des lendemains qui chantent.

Bien entendu, sans l'aide de la campagne, sans l'aide des paysans, nos maquis n'auraient pas pu tenir ; ceci est un fait indiscutable ; mais c'est une gloire pour les paysans de France d'avoir soutenu l'armée des maquisards, l'armée du peuple.

Dans les villes, dès que les F. F. I. étaient signalés, les combats commençaient ; les cadres, seuls d'abord, puis la masse de la population suivait. C'est grâce à l'action conjuguée des combattants de campagne et de ville que des régions, des départements tout entiers et leurs capitales ont pu être libérées.

A Limoges, le détachement Julien-Zerman fit ses preuves. Tous les camarades étaient prêts depuis des semaines. Les armes soigneusement huilées et cachées dans les dépôts, n'attendaient que le jour où elles pourraient sortir et servir.

Le matin du 21 août chacun était prêt. Ils étaient tous fiers d'avoir l'honneur de participer à la libération de la ville.

Personne ne savait que le jour J était enfin arrivé, on s'en doutait plus ou moins. L'après-midi, vers cinq heures, des ordres arrivent. Tenez-vous prêts et distribuez ces tracts.

Ceux-ci ordonnaient l'insurrection nationale.

A 18 heures, deux camarades pénètrent armés jusqu'aux dents rue du Clocher. La population les acclame. Les ordres arrivent : ce soir, c'est la lutte.

Des F. T. P. forment un barrage à la gare. Les Allemands affolés sillonnent les rues en voiture, lorsque soudain, vers 19 h. 15, le premier coup de feu claque ; notre compagnie n'attendait que ça. Ils sont tous prêts et sous les yeux étonnés et admiratifs de la population, ils sortent se battre avec leur mitraillette.

Ils furent tous braves et ramenèrent des prisonniers, des voitures, des armes, pris aux nazis.

La compagnie Julien-Zerman a montré que, dans le combat, on pouvait compter sur elle et qu'à chaque fois, elle répondra toujours : PRÉSENT !

Rendons hommage à tous les F. F. I., mais n'oublions pas qu'ils ont été aidés par des soldats sans uniforme, des combattants obscurs qui luttèrent pour leur idéal et qui ont prouvé au monde qu'ils savaient aussi se battre.

# Que sont les F. U. J. P. ?

Que sont les F. U. J. P. ? C'est le rassemblement de toutes les organisations de résistance qui se sont groupées pour poursuivre des buts qui leur sont communs. Il est évident, qu'en dehors des membres de ces organisations qui sont tous adhérents aux F. U. J. P., nous acceptons des jeunes inorganisés, qui désirent travailler à la réorganisation de la France.

Les buts que nous poursuivons sont en gros les suivants : Libération totale du territoire français, châtement exemplaire de tous les traîtres, constitution d'une France saine, forte, heureuse, où chacun aura droit au travail suivant ses possibilités. Si chacun a droit au travail, chacun aura aussi droit au repos. Nous voulons que soient déposés de leurs biens, tous les traîtres, tous ceux qui se sont vautés dans la trahison, et en particulier tous les trusts, qui voyaient en Hitler une chance offerte à eux pour pouvoir, pendant un certain temps encore exploiter et dominer la masse des travailleurs. Tous ces biens devront passer propriété de l'Etat.

Sur le plan ouvrier, nous lutterons pour améliorer le sort des jeunes qui, au sein des usines sont l'objet d'une exploitation éhontée. A travail égal, nous voulons un salaire égal. En effet,

du fait qu'un ouvrier est jeune, il gagne moins qu'un autre qui est plus âgé. Nous demanderons que l'apprentissage soit réglementé, au lieu de faire du jeune un manœuvre, qu'il devienne vraiment un ouvrier qui connaisse à fond son métier.

Sur le plan paysan, nous voulons que les jeunes puissent avoir les mêmes loisirs que leurs camarades des villes (journées de travail moins longues, congés payés, etc.). Cela est facile à réaliser en utilisant toujours plus intensément les machines agricoles. Pour cela, il faut que dès à présent toutes les usines qui le pourront soient remises en marche et travaillent à faire des pièces de rechange pour ces machines. Car depuis plus de quatre ans que nous travaillons uniquement pour les boches, certaines pièces usées n'ont pu être remplacées, et de ce fait il a fallu avoir recours aux anciens modèles de travail qui sont beaucoup plus longs et plus pénibles. Et même dès à présent là où c'est possible, il faudra faire des machines neuves pour intensifier notre effort de production.

Car il ne faut pas l'oublier, il faut aller vers un décuplement de notre production, si dans les jours qui vont venir nous ne voulons pas être les tributaires de puissances étrangères, qui de ce fait en profiteraient pour nous exploiter à leur tour. Et ceci n'est pas spécialement pour la campagne, mais est aussi valable pour les ouvriers des villes. En effet, si dans les jours passés notre mot d'ordre était le sabotage, car à ce moment c'était un moyen de lutter contre le nazisme, maintenant notre plus grand effort doit porter vers une augmentation de notre production toute entière afin de relever notre pays.

Enfin sur le plan étudiant, nous demanderons que soient épurées les universités depuis trop longtemps tombées entre les mains des hitlériens. Tous les professeurs collaborateurs doivent être chassés. Les livres nazis qui infestaient les cours et les bibliothèques seront détruits. Il faudra que l'élève et le maître collaborent ensemble afin que le premier ne soit pas qu'une machine à absorber ce qu'on veut bien lui donner à étudier, mais au contraire qu'il s'orientent vers les études qui lui conviennent le mieux. Enfin, nous voulons la démocratisation de l'enseignement afin que celui-ci soit à la portée de tous, au lieu d'être le privilège des riches (à part quelques rares bourses).

Dans nous exigeons la gratuité de l'enseignement qui sera ouvert non plus aux riches, mais à tous ceux qui seront jugés dignes de le suivre.

Voilà dans ses plus grandes lignes les revendications inscrites au programme des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique, qui soutiendra toutes les revendications des jeunes, non seulement dans le moment présent, mais aussi, bien plus tard, quand le monde sera revenu à un stade plus normal que tout à l'heure. Notre plus grand souci est de rendre la France libre et indépendante par le combat de tous ses fils, et dans cette France saine et rénovée que tous soient heureux par une égalité et une fraternité complète. Pour obtenir ce résultat, nous n'avons pas trop de tous les jeunes en qui vibre une ardeur patriotique.

**Pour une France libre, forte, indépendante, adhérez aux Forces Unies de la Jeunesse Patriotique.**

Pour la jeunesse juive, adressez-vous à l'U. J. J., provisoirement, 8, cours Jean-Pénicaud.

Votre carte U. J. J. tient lieu de carte d'adhérent aux F. U. J. P.

## Compte rendu sur le reportage "LIBÉRATION DE PARIS"

Paris est enfin libre ! Quelle joie ! Quel enthousiasme, quel bonheur. La capitale de la France est enfin débarrassée de l'occupant nazi. Mais combien cette libération a coûté d'efforts et de sacrifices, combien de héros ont donné leur vie pour chasser le boche.

Les Parisiens ont payé un lourd tribut de sang.

Paris, pendant quatre ans, avait souffert de la faim, du froid, de la déportation, de la fusillade, etc.

Ses jeunes déportés, se camouflant, avaient quitté leur chère cité et ce sont les ouvriers, les fonctionnaires, les gardiens de la paix qui ont combattu et qui ont vaincu.

Depuis quelques jours, une atmosphère étrange planait sur la ville. Les Allemands, affolés, organisaient des rafles, faisaient régner un terreur grandissante, d'étranges rumeurs circulaient. Quelque chose se préparait, nul ne le savait, mais chacun dans le fond de son cœur, attendait le moment fatal.

Un matin, la grève générale fut ordonnée. Les ouvriers restèrent chez eux, le métro, les autobus ne fonctionnèrent pas, tout était paralysé. Des chars tigrés suivis de camions bondés de troupes sillonnaient les rues désertes. Soudain, le 19 août au matin, les premiers coups de feu claquèrent. Des affiches, imprimées une heure avant, furent placardées sur les murs en demandant à chaque Parisien de prendre les armes contre l'occupant. La mobilisation générale fut décrétée et tous les Parisiens, dans un même élan de foi et d'enthousiasme, rejoignirent les F. F. I.

La bataille fut très dure. Dans l'île de la Cité, où se trouvait l'Intendance de police, les agents de Paris montrèrent leur courage. Dans la Préfecture, on tira de toutes les fenêtres. Dans les rues, des grenades, des bouteilles d'essence sont jetées contre les blindés, de chaque toit des coups de feu partent, tous les Parisiens et Parisiennes sont au combat et la bataille s'étend. Les barricades sont dressées avec les pavés des rues, des arbres sont abattus et forment des chicanes. Partout c'est la lutte.

Les F. F. I. occupent déjà l'Hôtel de Ville où le nouveau préfet arrive en voiture sous la mitraille. Une garde d'honneur, composée d'ouvriers en salopettes,

l'accueille et déjà des directives partent. Il faut tenir coûte que coûte car l'armée à LECLERC fonce sur la capitale. La réponse vient : « Nous tiendrons. »

La nuit s'étend sur la ville, les balles traçantes illuminent l'obscurité. Près de la Concorde, le Ministère de la Marine brûle. La lutte devient sanglante, plus intense. Des blindés sont arrêtés, pris et retournés contre l'ennemi. Paris a déjà ses chars. Des prisonniers sont faits, quelle triste mine ils ont ! Eux qui pendant quatre ans ont vécu comme des rois, sont entre les mains des Parisiens.

Et l'aube grise se lève enfin. Dans le deuxième arrondissement, la bataille est rude, les Allemands avancent dans les rues avec des blindés et des canons, mais sans se décourager les Parisiens reforment des îlots de résistance. Déjà, la défense ennemie faiblit, le moral est très bas, et enfin un mot murmuré de bouche à oreille fait le tour de la ville : « LECLERC est là. »

En effet, les blindés du corps expéditionnaire français font leur apparition dans la capitale. Ils rentrent, couverts de fleurs, en chantant. Ce sont encore des gars de France qui débarrassent le pays de l'ennemi et des traîtres.

Sur les boulevards extérieurs, les chars SCHERMANN sèment la panique chez les Allemands. Ces tanks bardés de fer sont de véritables monstres qui désorganisent et qui réduisent la résistance ennemie.

Dans les rues, les fantassins du corps expéditionnaire attaquent les Kommandantures, les Feld-Gendarmerie et leurs expéditions sont couronnées de succès.

Les Parisiens, eux, ont un moral excellent ; ils sont enivrés de joie jusqu'à en devenir imprudents. Des femmes et des enfants font le coup de feu comme les hommes, car ils veulent dire aussi : « J'ai libéré Paris. »

Mais les Allemands se rendent et déjà c'est la fin. Des coups de feu très rares se font entendre, l'ennemi n'oppose aucune résistance : il en a marre.

Les Parisiens ont montré au monde de quoi ils étaient capables et c'est avec des mitraillettes qu'ils luttèrent contre des chars. Ils ont livré à eux seuls la plus grande partie de la bataille et c'est avec d'autres Français venus de par delà la mer qu'ils ont délivré le cœur de la France.

## Propos sur le C. A. D. J. J.

(Suite)

passer des petits intérêts de clan ou de parti avant les intérêts supérieurs de la jeunesse juive. Peut-être ces éléments n'ont-ils pas appris qu'Hitler a voulu dresser les juifs français contre les juifs immigrés, pour avoir d'abord les uns et ensuite les autres ; peut-être ces éléments n'ont-ils pas compris que ne pas s'unir c'était faire consciemment ou inconsciemment le jeu de l'ennemi, qui, lui, sait que plus nous serons divisés, plus nous serons faibles. Mais la jeunesse juive, elle, a compris qu'il fallait combattre ensemble, la jeunesse juive a compris qu'il n'y a que ceux qui poursuivent des buts obscurs, des buts qui ne peuvent voir le jour, qui ont intérêt à ce que la jeunesse juive ne s'unisse pas. La jeunesse juive s'unit dans les unités du C. A. D. J. J. pour continuer la lutte au sein des F. F. I. jusqu'à

l'extermination totale de son ennemi mortel.

La jeunesse juive avec toute la jeunesse de France sera présente au rendez-vous de BERLIN.

Car elle sait que demain elle pourra dire : Nous nous sommes unis pour nous battre, nous sommes unis également avec tous les jeunes de France pour donner la parole à nos droits légitimes.

L'U. J. J. veut cette unité de la jeunesse juive et saura veiller à ce qu'aucun élément trouble ou intéressé n'entraîne des jeunes juifs dans une voie qui n'est pas la leur.

**JEUNE COMBAT**  
ne se détruit pas  
**PASSEZ-LE DE MAIN EN MAIN**

## SPORTS

U. S. A. N.  
UNION SPORTIVE ALFRED NAKACHE  
(Section de Limoges)

TOURNOI DE PING-PONG

L'U. J. J. organise un grand concours de ping-pong dimanche 22 octobre, en matinée, à 14 h. 30.

Amateurs ! Venez vous inscrire d'urgence à notre permanence, 23, rue Adrien-Dubouché. Les places sont limitées.

BASKETTEURS

L'U. S. A. N. veut constituer une équipe de basket. Joueurs, joueuses, venez vous inscrire à notre permanence.

ECHecs

Bientôt, grand tournoi d'échecs. Fervents de l'échiquier, entraînez-vous. La date sera fixée ultérieurement.

## Bulletin d'adhésion

U. J. J. F. — F. U. J. P.

Je soussigné,

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
veux devenir membre actif — honoraire  
— bienfaiteur de l'UNION DE LA JEUNESSE JUIVE. (1)

(Envoyer ce bulletin à notre permanence : U. J. J. F., 23, rue Adrien-Dubouché, Limoges.)

(1) Rayer les mentions inutiles.

ABONNEMENTS — REDACTION  
23, rue Adrien-Dubouché,  
LIMOGES

Imprimerie R. GRANDJEAN, Limoges

Visé par la censure militaire le 13 octobre 1944.